

PRENUMERATA

W Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.
PÓŁROCZNIE..... 10 fr.
ROCZNIE..... 20 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.
SIX MOIS..... 10 fr.
UN AN..... 20 fr.

Etranger:

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES INTRIGUES PANGERMANISTES

POLONAIS ET LITHUANIENS

Malgré les graves préoccupations de la guerre et de la politique intérieure, la presse allemande suit attentivement les événements de Pologne et de Lithuanie.

En Pologne, la politique allemande est simple. Elle consiste :

1° A réduire le plus possible le territoire national de la Pologne, en refusant à celle-ci la restitution des territoires polonais de Prusse, et même de la Pologne autrichienne.

2° A empêcher la Pologne de s'entendre amicalement avec ses voisins de Lithuanie, de Russie-Blanche et d'Ukraine.

3° A tourner contre la Pologne la défiance, la jalousie et même la haine de ces peuples voisins, en excitant leur rivalité et leurs compétitions au sujet de territoires contestés comme Suwałki, Wilno, Chelm, la Galicie Orientale, etc.

Plus les peuples de l'ancienne Pologne se disputeront entre eux, et moins ils seront redoutables pour l'Allemagne. Le jour, au contraire, où se reformerait, sur des bases démocratiques et amicales, une union entre les Lithuaniens, les Blancs-Russiens, les Ukrainiens et les Polonais, la nouvelle alliance ainsi constituée, bien plus consciente de son rôle historique que l'Etat moscovite, serait un rempart solide contre les persistantes ambitions allemandes en Europe orientale.

Le premier soin de l'autorité allemande en Lithuanie a été d'entretenir et même de provoquer l'hostilité entre les éléments démocratiques lithuaniens et les grands propriétaires polonais.

Le gouvernement de Suwałki fut détaché du Royaume de Pologne malgré que cette ville soit plus polonaise que lithuanienne et que le sud de la province soit nettement polonais.

D'autre part les Allemands distinguèrent entre Kowno et Wilno. Kowno fut le centre d'un pays en majorité lithuanien auquel l'Allemagne donna un régime particulier. Un régime différent fut appliqué à la région de Wilno où l'élément polonais et blanc-russien l'emporta de beaucoup.

Réduit à la seule Samogitie, le peuple lithuanien devait être traité comme une simple Courlande, c'est-à-dire former un duché allemand, une « marche militaire » allemande.

La Taryba ou Conseil national lithuanien formé seulement de vingt personnes, avec la permission des autorités allemandes, porta un premier coup à cette tentative de division allemande en se réunissant à Wilno; mais cette Taryba se livrant à des manifestations d'un nationalisme excessif, s'occupa tout d'abord à mécontenter les Polonais et les Blancs-Russiens en réclamant comme lithuaniennes les provinces de Grodno et de Wilno.

Le piège tendu par l'Allemagne ne fut pas éventé par la Taryba; au contraire, elle y donna tête baissée, et se passionna à la lutte antipolonaise qui était justement l'action essentielle que la politique allemande attendait d'elle.

La Taryba eut pleinement raison de s'agiter et de crier fort afin que le monde entier connût son existence; elle eut raison de rappeler l'ancienneté respectable de la nation lithuanienne et les droits incontestables de cette nation à une existence libre, conforme aux vœux du peuple.

Mais la Taryba, emportée par un zèle de néo-

phyte, et composée d'ailleurs de prêtres et de propriétaires campagnards dont on peut dire sans leur manquer de respect qu'ils sont bien jeunes dans la politique, la Taryba grisée par la joie de vivre et de manifester son existence, devait se réveiller un jour devant la menace de se voir imposer un prince allemand et de devenir avec le peuple lithuanien, un pauvre petit satellite de la « plus grande Allemagne ».

Les choses en sont là.

La langue lithuanienne et les traditions lithuaniennes si glorieuses, si poétiques et si touchantes, tout cela n'est rien pour un pangermaniste héritier de l'esprit des Teutoniques, de ces féroces chevaliers qui ont déshonoré le christianisme, comme les Boches déshonorent la civilisation, et qui imposaient le baptême aux guerriers lithuaniens par le fil de l'épée, aux vierges lithuaniennes par un ignoble baiser, de même que les soldats du Kaiser imposent leur Kultur, par le fer et par le feu.

Liée au cours de l'histoire à l'Etat polonais, la nation lithuanienne n'a pas été détruite, comme auraient fait les Teutoniques s'ils avaient triomphé d'elle; elle a survécu au contraire. Son territoire linguistique et patrimonial n'a passiblement reculé depuis les Jagellons. Par contre, les Teutoniques ont détruit presque complètement la race lithuanienne en Prusse, et si le pays lithuanien tombait sous la griffe allemande, sa germanisation serait sans doute plus facile que ne le croient certains patriotes radicaux de Kaunas et de Vilnius.

Le journal lithuanien de Kowno, Dabartis (L'Actualité), la seule feuille lithuanienne que les Allemands autorisent, expose qu'il n'y a de solution possible de la question lithuanienne que dans la « réunion de la Lithuanie à l'Allemagne ou à un Etat allemand », distinction captieuse qui se ramène en réalité à l'annexion, conforme aux vœux de Berlin et à l'ambition de la maison de Saxe.

Car c'est parmi les fils du roi de Saxe que l'on irait chercher un souverain pour la Lithuanie. Odieuse par son gouvernement de la Pologne au temps des deux Augustes, la famille saxonne est devenue ridicule depuis les aventures scandaleuses de la princesse Louise.

Le futur roi de Lithuanie serait fils sans doute de l'archiduchesse Louise; le serait-il aussi du roi de Saxe?

Les démocrates lithuaniens si ardents dans leur lutte contre les propriétaires polonais, si aveugles parfois dans leurs revendications sociales (qu'ils s'imaginent avoir inventées peut-être?), ne devraient pas oublier ce principe essentiel de la politique: Ne mêlons jamais l'étranger, surtout quand il est puissant, à nos querelles intérieures; c'est introduire le loup dans la bergerie!

L'attitude plus réservée de la Taryba semble indiquer que cette vérité est comprise enfin par les démocrates lithuaniens, peu empressés à se prêter à la politique germanophile de l'évêque lithuanien de Kowno et à ses rêves de restauration théocratique en plein xx^e siècle.

Le séjour des Allemands en Lithuanie, à mesure qu'il se prolonge, ouvre les yeux au peuple lithuanien sur le véritable caractère de la Kultur germanique. Les Ukrainiens, d'autre part, semblent aussi en faire l'expérience à leurs dépens. La « force » allemande leur en impose encore, à eux, comme aux Lithuaniens; mais les gens de bon sens savent bien que la « force » allemande ne durera pas toujours. Son terme arrivera!

GEORGES BIENAIMÉ.

LES TROUBLES DE CRACOVIE SOUS LEUR VRAI JOUR

Il y a une semaine, l'officieux Bureau de Correspondance de Vienne adressait à la presse neutre un communiqué sensationnel touchant de graves émeutes « antisémites » à Cracovie, dans lesquelles un juif aurait été massacré et une vingtaine blessés plus ou moins grièvement. La dépêche viennoise contenait, d'une part, des détails émouvants sur la personne de la prétendue victime de ces excès, et, de l'autre, faisait tout spécialement ressortir que le mouvement avait été dirigé uniquement contre les juifs, et par conséquent ne pouvait nullement avoir eu pour cause la famine. En dernier lieu, elle constatait l'attitude purement passive de la police locale.

Toute personne plus ou moins initiée aux choses de Galicie, après avoir lu le communiqué autrichien, a tout de suite compris qu'il n'avait que de très lointains rapports avec la vérité. Mais jusqu'ici il ne nous a pas été possible de rectifier les erreurs du bureau viennois, jaloux sans doute des lauriers de l'Agence Wolff, car la censure autrichienne, avec une rigueur draconienne, avait défendu aux journaux de Galicie non seulement de s'étendre sur les faits, mais encore de les rapporter sèchement. Elle en était même arrivée à confisquer la reproduction dans les feuilles publiques d'une lettre pastorale du prince-évêque de Cracovie, relative à ces événements, et dont il avait été donné lecture dans toutes les églises aux offices du dimanche.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de fournir quelques informations précises sur ces échauffourées cracoviennes qui, en réalité, ont revêtu un caractère tout autre que celui que leur attribue arbitrairement le Bureau de Vienne. Notons d'abord que Cracovie, depuis la mi-mars ne reçoit ni pain, ni farine, que ses approvisionnements de viande et de graisse sont tout à fait insuffisants, et qu'à toutes les démarches répétées des autorités locales, afin de remédier à ce lamentable état de choses, le gouvernement ne répondait qu'en disant qu'il ne pouvait accorder à la ville aucun secours en vivres. C'est cette extrême pénurie de tous moyens de subsistance qui a déterminé la population de la ville, et avant tout les classes indigentes, à se défendre elles-mêmes, et cette défense a consisté principalement en ce que les jours de marché, les pères et mères de famille assiégés en foule les charrettes des paysans apportant des denrées à la ville, afin de conquérir quelque chose à manger pour leurs enfants mourant de faim, fût-ce à des prix usuraire et bien au-dessus du maximum fixé par les autorités.

Cette lutte pour un morceau de pain, qui dure depuis des mois, a fait naître un état d'esprit où, sous le prétexte le plus futile, pouvaient éclater de la part de la foule irréfléchie des manifestations de haine contre les deux facteurs qui par leur implacable manière d'agir avaient fait naître cette haine. Il s'agissait ici d'abord des autorités militaires qui ainsi qu'on l'a irréfutablement constaté à une séance du Conseil municipal de Cracovie, envoient des agents, munis de mandats officiels, dans tout le pays, afin d'y acheter tous les articles alimentaires et les expédier ensuite vers l'ouest; naturellement tous ces agents font hausser les prix des vivres, et rendent impossible la fourniture du blé au taux fixé. D'autre part, on était exaspéré contre les bandes d'accapareurs qui, sans scrupule, exercent leur odieuse industrie, s'enrichissent scandaleuse-

ment en quelques semaines, aux yeux des malheureux en proie à toutes les souffrances de la misère et de la faim, tandis que les organes administratifs du pays sont impuissants contre cette action organisée sous le patronage des banques de Vienne et de Budapest, comme l'ont révélé nombre de procès.

C'est dans ces circonstances qu'à Cracovie, le 16 avril, se sont spontanément produits des troubles à la suite de la hausse des prix provoquée sur le marché par quelques mercantis juifs. Ces troubles surgis pour ainsi dire instinctivement n'ont aucunement eu le caractère d'un conflit de race ou de religion, encore moins celui d'un attentat concerté contre la sécurité des citoyens. On a brisé des vitres chez tel ou tel accapareur notoire, on a pillé des magasins et des dépôts, et cela dans tous les quartiers et non pas seulement dans le quartier juif. La population surexcitée et réduite au désespoir n'a pas exclusivement tourné sa fureur contre les boutiques juives, elle a pillé, entre autres, un des dépôts militaires, ainsi que l'ont déclaré les autorités elles-mêmes.

Après les premières manifestations, au cours desquelles mourut subitement le marchand Meller dont parle le bureau de Vienne (l'autopsie a démontré qu'il avait succombé à une attaque d'apoplexie, que, de plus, il était atteint de tuberculose et d'emphysème des poumons, mais n'a pas trouvé trace de lésions extérieures), la troupe coiffée « de ses casques de fer » et avec ses mitrailleuses, prêtes à faire feu, occupa les rues de la ville. Néanmoins la foule qui d'ordinaire dans ces circonstances se laisse guider par des voyous ou par des gens sans aveu continua à manifester, et alors tombèrent réellement les premières victimes : deux jeunes filles, élèves des écoles, l'une frappée devant la maison même de ses parents, l'autre, grièvement blessée, en danger de mort ; il y eut aussi plusieurs blessés — tous, des chrétiens exclusivement.

Comme on le voit, et dans cette triste affaire, s'est confirmée encore une fois la véracité proverbiale de l'officieux Bureau de Correspondance Viennois qui, visiblement, semble vouloir populariser les méthodes consacrées par les sphères dirigeantes autrichiennes.

LES PEUPLES

ASSUJETTIS D'AUTRICHE-HONGRIE

Le Prochain Congrès de Paris

Les représentants des nationalités chez M. Clemenceau.

Le président du conseil a reçu samedi, 4 mai, le bureau du congrès des nationalités opprimées par l'Autriche-Hongrie, qui doit se tenir prochainement à Paris.

Les représentants de nationalités lui ont été présentés par M. Franklin-Bouillon, président du comité parlementaire d'action à Pétranger, qui a été chargé, au cours des réunions de Rome, d'organiser le congrès de Paris.

Les délégués étaient : MM. Maryan Seyda et Sigismond Zaleski, polonais ; M. Draghicesco, sénateur, et M. Lupu, député pour la Roumanie ; MM. Beneš et Sychrava, pour le Conseil National Tchéco-Slovaque ; MM. de Giuli et le Comte Voinovitch, pour les Yougo-Slaves.

Le président du conseil a exprimé aux délégués le très vif intérêt qu'il porte à la réussite du congrès de Paris et la sympathie profonde qu'inspire au gouvernement la cause des nationalités opprimées.

M. Etienne Fournol, ancien député, secrétaire général du comité, a été chargé de réunir les adhésions en vue de cette manifestation.

Un article du « Journal des Débats ».

M. Auguste Gauvain, le directeur de la politique étrangère du *Journal des Débats*, écrit le 5 mai, à propos du prochain congrès de Paris :

Il va bientôt y avoir un mois que la Conférence des peuples assujettis d'Autriche-Hongrie réunie à Rome a voté les résolutions proclamant la volonté de ces peuples d'obtenir l'indépendance, et aucune manifestation des gouvernements de l'Entente ne s'est encore produite à ce sujet. Nous souhaitons que cette manifestation suive immédiatement le vote des résolutions de manière que les gouvernements alliés, ou du moins ceux d'Italie, d'Angle-

terre et de France, s'y associassent publiquement. En effet, les membres de la Conférence représentaient seulement les peuples austro-hongrois aspirant à l'indépendance : l'Italie, la France et l'Angleterre n'étaient représentées que par des personnes dépourvues de mandat officiel appartenant à divers groupes défendant la même cause. Or, pour que les résolutions de Rome obtinssent dans la monarchie dualiste le retentissement désirable, il fallait que l'Entente leur donnât sa pleine approbation et que les peuples intéressés, engagés dans une lutte vitale, fussent assurés du concours des puissances libérales qui luttent contre les puissances d'oppression. A notre avis, c'était de Rome que cette déclaration commune devait partir. Dans une vibrante allocution aux membres de la Conférence venus lui rendre visite, M. Orlando leur a bien donné son approbation et ses encouragements chaleureux. Mais les paroles éloquentes du président du Conseil italien ne tenaient pas lieu de déclaration officielle. M. Sonnino, du reste, s'était renfermé dans un silence absolu. Enfin, les autres puissances de l'Entente étaient absentes.

On dit bien qu'une seconde Conférence des peuples assujettis d'Autriche-Hongrie va se tenir prochainement à Paris. Mais on ne sait encore ni quand elle se réunira, ni quel est son programme. Si elle doit recommencer simplement ce qui s'est fait à Rome, elle est inutile. Si elle doit servir de tremplin à quelques hommes désireux de se mettre en évidence, elle sera plutôt nuisible. Des réunions de ce genre, en des temps comme ceux-ci, doivent se proposer des buts pratiques. Assez de discours ont été prononcés. Il faut une déclaration nette et brève prononcée par un personnage responsable, contresignée par ses collègues des pays alliés. Les succès oratoires ne sont pas des succès militaires. Nous devons porter des coups que sente l'ennemi. Puisque nous n'avons pas su faire le nécessaire à Rome, organisons donc une nouvelle Conférence à Paris. Mais agissons vite et que les gouvernements de l'Entente se mettent sans retard d'accord sur ce qu'on attend d'eux. Si un d'eux hésite encore, que les autres le persuadent. En Italie, l'unanimité semble s'être réalisée sur la nécessité d'un arrangement amical avec les Yougoslaves. Mardi dernier, à Rome, la cérémonie solennelle de commémoration en l'honneur des magnats croates décapités en 1671 à Wiener-Neustadt a donné lieu aux manifestations de sympathie les plus chaleureuses entre Italiens et Serbo-Croates. M. Trumbitch, président du Comité yougoslave, naguère la bête noire de nos voisins transalpins, est sur le point de devenir leur idole. Il a été acclamé par les auditeurs et la foule du dehors. Ce sont d'excellentes conditions pour triompher des dernières résistances de chancellerie.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 11 MAI 1918

LES ÉCRIVAINS POLONAIS

JÓZEF WEYSSENHOFF

I

Quoiqu'il soit prématuré de circonscrire une création d'artiste quand elle n'est pas encore scellée par la mort, on peut presque toujours, à un moment donné, déterminer l'essence d'un talent et fixer sa physiognomie particulière. Les écrivains qui se renouvellent le mieux et ne refont pas leur vie durant le même livre, ont dans leur production une ou deux œuvres où ils se délimitent à jamais.

A l'instar des autres, à l'instar des plus féconds et des plus divers, Józef Weyssenhoff (1) n'échappe pas à ce principe du « point culminant » et — en dépit d'une bonne douzaine de volumes où il varie les problèmes, change les lieux, enrichit de nouveaux types sa « comédie humaine » — reste l'auteur d'une couple de romans, deux manières de chefs-d'œuvre : *La Vie et les Pensées de Sigismond Podfilipski* et « *La Zibeline et la Fillette* ».

C'est là que ses superbes dons d'ironiste fin comme l'ambre et de joyeux poète de la terre lithuanienne arrivent à la pleine éclosion. C'est là où il offre le meilleur de lui-même, s'il ne se livre pas tout entier.

Bien que « *Podfilipski* » soit traduit — et excellemment traduit — a-t-on affirmé (2) — nous résumerons en quelques lignes ce livre :

Hyacinthe Ligeza (Li-guin-za), un gentilhomme de lettres, retrace la biographie, explique la morale, note les idées et les gestes d'un aristocrate polonais.... aristocrate?... polonais? Toute l'ironie de l'œuvre tourne autour de ces deux points d'interrogation et se fait les griffes sur la pureté de la naissance et sur l'authenticité des origines de ce personnage de haute volée.

Ligeza est, par rapport à Podfilipski, ce qu'est Platon, par rapport à Socrate, — à toutes les choses que vous savez près. Et avec cette diffé-

rence au surplus, qu'ici le disciple dresse au maître sa « statua iconica » un peu à l'exemple de ces sculpteurs qui taillent dans des marrons leurs images. — Non pas qu'il accuse en caricature les contours, les volumes ou les proportions, encore moins qu'il les rende rudement. L'effigie paraît criante de ressemblance et finie et polie et soignée. Seulement, comme dans ces portraits grotesques, le contraste entre la matière sculptée et le modèle à reproduire ajoute au comique, chez Weyssenhoff, la petitesse du sujet en désaccord avec la gravité du discours produit des effets suprêmement piquants.

Qui est Podfilipski? Un monsieur heureux en affaires, en amour et au jeu, qui a de la branche, du montant et de l'allure, de la conduite et où il faut, de l'inconduite, des formes à défaut de principes, des manières et pas de scrupules et qui « a su arranger sa vie », si toutefois « l'amusement est le but souverain de l'existence », ainsi, qu'il le soutient, carrément. Qu'est-il encore? Un sage qui ne voit dans « les instincts venant de ce qu'on appelle habituellement le cœur qu'une bêtise déguisée » ; un « varsovien doublé d'un parisien », autant que Paris et Varsovie se réduisent à des champs et à des écuries de courses, à des cabinets particuliers de restaurants de nuit « chics », aux cercles « selectes », à quelques salons de beau monde et à quelques boudoirs du demi-monde. Bref, M. Podfilipski est un surhomme de chez Maxim....

Weyssenhoff a créé ce type fameux, en colligeant les traits de plusieurs modèles, — tout comme Praxitèle, ne vous en déplaise, quand il créait ses Vénus. Il les trouva épars, ces éléments essentiels de son noble sire, chez tous les oisifs élégants, chez tous les déracinés peuplant la Cosmopolis égoïste, — et son grand mérite d'écrivain fut de donner de la vie à cet assemblage hétéroclite, un visage marqué à ce fantoche, une personnalité à cet être impersonnel.

C'est l'ironie de Weyssenhoff qui réalisa ce tour de force, une ironie tellement subtile qu'à peine apparente. Cachée dans le pli d'un demi-sourire faussement aimable, elle a trompé, paraît-il, pas mal de lecteurs qui prirent les railleries de Weyssenhoff quasiment pour une profession de foi.

Cela peut arriver à cette sorte de satire, faite

d'une part de vérité et d'une part d'esprit moqueur, comme le sont d'ailleurs toutes les satires de haute race. Le Chevalier de la Manche nous en est un exemple auguste, ce Don Quichotte qui pour d'aucuns fut le prototype de tous les chercheurs d'Idéal.

Je m'excuse de prononcer ce nom illustre ornant le dernier roman de chevalerie errante, quand il s'agit d'un Podfilipski, héros d'un roman de chevalerie... d'industrie. Mais je cherche à représenter par le semblable et le dissemblable le génie ironique de Weyssenhoff, la qualité de ce génie léger, gracieux et — mordant... Tenez, si l'esprit de Swift est en bure solide qui défie le temps, celui de Józef Weyssenhoff, est en soie liberty ténue, délicate, fragile.

Somme toute, rien d'étonnant à ce qu'il y ait des lecteurs dérouterés par l'ironie de l'écrivain polonais. De sa fine lame à double tranchant, il pousse à la fois des boîtes secrètes à son haut personnage et des francs coups d'estoc et de taille à d'autres seigneurs grands et petits de son pays. Il critique moins, à ce qu'il semble, Podfilipski, qu'il ne dit par la bouche de celui-ci ses quatre vérités à bien des gens et à bien des choses. Tout en se moquant de Podfilipski, il rit, à la même occasion, de ceux que Podfilipski raille. — Ne seraient-ce les pages terminales de l'appendice où il met, à tort, des points sur les i — l'ironie y resterait partout également distinguée et discrète.

Elle l'est moins dans quelques autres ouvrages de Weyssenhoff. Son Apollinaire Budzisz (Boudziche), agitateur, orateur et politique qui passe en « premier rôle » dans « *Les Journées Politiques* » (Dni Polityczne) et, en comparse, dans « *L'Union* », appartient au genre un tantinet gros, genre de grossissements, de déformations — de « blagues » et de « charges ».

Traité pourtant avec plus de bonhomie que Podfilipski, Budzisz « un démocrate polonais typique, de noble origine et de tradition nobiliaire », tient l'emploi falot d'un personnage de vaudeville, tandis que l'autre ne serait pas déplacé même dans le drame.

(A suivre.)

JAN-TOPASS.

(1) You-zeff Vey-senn-hoff.

(2) La traduction est faite par M. Paul Cazin.

Le Vatican et la Pologne

On sait que le Saint-Siège a décidé d'envoyer en Pologne Mgr Ratti, chargé d'enquêter sur la situation religieuse de notre pays. Nous trouvons des renseignements intéressants à ce sujet dans l'Italie du 21 avril, un journal paraissant en français à Rome.

Depuis plus d'une semaine — écrit le journal en question — on parlait dans le monde du Vatican de l'envoi d'un *missus dominicus* en Pologne, chargé d'enquêter sur la situation religieuse de cet ancien royaume, déchiqueté et lacéré par les trois Empires qui s'étaient emparés des territoires, pour y exercer, depuis plus d'un siècle et demi, l'autorité, pour mieux dire, l'autocratie avec les moyens les plus violents, les plus injustes.

Le Pape aurait reçu, de la part des évêques de la Pologne, des plaintes très vives, des supplications assez documentées pour lui demander d'intervenir efficacement en faveur de la religion catholique en Pologne.

Devant un pareil argument, le Pape ne pouvait rester muet; une réponse s'imposait, mais une réponse basée sur la connaissance des faits produits par l'épiscopat polonais.

À cet effet, Benoît XV, assure-t-on, a chargé Mgr Achille Ratti, préfet de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, de se rendre sur les lieux pour examiner la situation, pour s'informer et référer ensuite.

Se servir, à cet effet, d'un diplomate de carrière, aurait été une imprudence, car les diplomates, surtout ceux du Saint-Siège, se donnent parfois des airs d'importance qui gâtent tout et se mettent en contact avec les hommes de gouvernement. Le Pape, avec raison, s'est servi d'un homme de science profonde, spécialement en matières orientales, ancien préfet de la célèbre Bibliothèque Ambrosienne de Milan.

Ce ne sera ni un nonce, ni un délégué apostolique, mais, selon la vraie conception du titre et de la charge qui lui est confiée, un *Missus Dominicus* qui devra examiner, peser les faits, se rendre compte autant que possible de la situation et en référer au Seigneur Apostolique qui l'a investi de ce mandat.

Pour cela, il ne devra être accrédité auprès d'aucun gouvernement, mais seulement, les gouvernements qui exercent leur pouvoir, leur influence sur les membres épars de la Pologne sacrifiée, devront, sur l'invitation et la demande du Pape, garantir qu'on lui laissera toute liberté dans l'exercice de son mandat, et il paraît que cela, Benoît XV l'a obtenu, du moins on l'affirme dans les cercles du Vatican.

La tâche sera ardue, hérissée de difficultés, car dans le désordre général produit par les transformations anciennes, et très récentes, en Pologne, il faut être doué, non seulement de tact, mais aussi d'une profonde connaissance historique et ethnographique, sachant apprécier tous les faits et peser chaque chose à sa valeur, en ayant recours à la tradition comme aux coutumes locales.

Un des premiers écueils que le Saint-Siège a dû éviter, c'est celui d'accréditer son envoyé, auprès des gouvernements qui dominent sur les terres polonaises et spécialement, il ne peut reconnaître officiellement ni officieusement, cette régence d'un royaume polonais réduit à sa plus simple expression, à un territoire concentré, minime, qui ne répond en aucune façon au concept de la Pologne libre ayant sous l'essor de ses ailes blanches toutes les terres qui de droit lui appartiennent.

Si l'employé pontifical devait méconnaître cela, mieux vaudrait ne pas l'envoyer, car il soulèverait contre sa personne et ses actes des protestations formelles de la part de tous les catholiques polonais et des Polonais, en général, qui ne peuvent accepter, ni aujourd'hui ni demain, la constitution d'un royaume polonais vassal d'abord, restreint ensuite à une superficie minime, vraie ironie, comme le lambeau de pourpre royale que par dérision on jeta sur les épaules du Christ en lui lançant à la figure, en même temps que des crachats : l'*Ave Rex*!

Or, de la Pologne, d'un côté de la Prusse, avec la connivence honteuse des catholiques allemands, ont arraché un nouveau lambeau pour le germaniser et le protestantiser, comme depuis longtemps on a essayé de le faire, bien avant la guerre.

Pour mieux arriver à ses fins, l'Allemagne, ou mieux, la Prusse représentée par son roi Guillaume, le prédicant protestant, a cédé à l'Ukraine les territoires de Chełm, rattachés à la Pologne, par des traditions séculaires de patriotisme et surtout de religion.

La Pologne a toujours été le boulevard du catholicisme depuis les premiers temps de son existence chrétienne. Elle a fourni ses preuves de noblesse catholique par des faits héroïques contre les Turcs et contre d'autres. L'histoire est là pour nous le dire et spécialement à Vienne on devrait s'en souvenir.

La question religieuse se pose maintenant surtout pour la Podlachie et la province de Chełm, que d'accord avec les deux empires du centre, l'Ukraine annexe sans y avoir

le moindre droit en exposant les habitants à être en même temps incorporés au schisme de l'orthodoxie russe, après avoir souffert tous les tourments et le martyre, tant individuellement qu'en masse, en se déclarant polonais et surtout catholiques, malgré les différences de rite.

Les Ruthènes unis, ou catholiques, pour le dire en peu de mots, étaient considérés comme russes par le gouvernement du tsar, parce qu'ils avaient le rite gréco-ruthène et employaient dans leurs cérémonies la langue slave antique, tout en étant rattachés à Rome.

Ce que le tsarisme a dépensé en efforts pour faire entrer dans son Eglise orthodoxe ces populations, est inouï et nous en résumerons quelques traits ces jours-ci.

Mais maintenant, ces populations, toujours fidèles à la Pologne, et catholiques malgré tout, sont exposées à subir le même sort que sous le knout des Cosaques du Tsar et les garanties religieuses autrefois données, seront bientôt un chiffon de papier.

Il y a aussi le danger protestant dans les pays que la Prusse veut annexer pour elle et incorporer à l'empire d'Allemagne.

Le souverain « apostolique » d'Autriche-Hongrie reste impassible en face de ces événements et y souscrit.

D'autre part, les catholiques allemands pangermanistes avant d'être catholiques avec leur digne chef le chancelier von Hertling, en vertu du *Deutschland über Alles* demandent l'annexion des provinces polonaises, sans se soucier le moins du monde de défendre la foi catholique.

Les évêques de la Pologne se sont émus, ont averti le Saint-Siège et celui-ci n'a pu faire moins de se préoccuper aussi de cette situation qui ne correspond nullement à ses vœux et à ses projets qui précisément consistaient à attirer à l'union avec Rome des peuples slaves.

BULLETIN

• Tchèques et Polonais.

Nous lisons dans la « Lettre de Prague » parue dans l'*Europe Nouvelle* du 13 avril :

Nous avons, ces derniers temps également grandement resserré nos liens politiques avec les Polonais, et un accord tacite est intervenu entre Tchèques et Polonais grâce auquel ceux-ci n'entraveront plus notre opposition systématique au gouvernement de Vienne.

Nos rapports avec eux sont faciles depuis le pacte de Brześć-Litewski. Les Polonais ne peuvent le pardonner ni aux Allemands, ni aux Autrichiens. Les Autrichiens ont tenté de les apaiser pour ne pas se créer de nouvelles difficultés à l'intérieur du royaume. Ils leur ont promis que les soldats polonais déserteurs ne seraient pas punis, qu'à la fin de la guerre le district de Chełm leur serait rendu et que leur Etat serait reconstitué dans son intégrité, mais il n'en reste pas moins vrai qu'actuellement les projets austro-allemands relatifs à la Pologne sont les suivants : La Pologne allemande restera allemande. La Pologne russe deviendra indépendante mais sera dépouillée de ses plus riches provinces, les Allemands comptant s'étendre jusqu'à la rivière Narew et s'emparer de Kalisz et de Dombrowa, riche en charbon, et le district de Chełm, étant donné aux Ukrainiens. La Pologne autrichienne resterait fief autrichien. La Lithuanie deviendrait un Etat autonome régenté par un prince prussien, de telle sorte que la situation de la Pologne indépendante amoindrie et encerclée serait plus tragique que jamais.

L'Entente n'a jamais formulé clairement sa pensée sur la Pologne. Si enfin elle s'en avisait et que la formule adoptée par elle fût claire et répondit au désir profond des Polonais, soyez bien sûr que la tâche de Charles I^{er} serait rendue plus difficile encore. Les Polonais qui jusqu'à présent ne savent pas exactement ce que les ennemis des Empires centraux pensent de leur situation acceptent encore certains marchandages, certains compromis. Alors ils deviendraient irréductibles.

• Le martyre des Polonais en Ukraine.

Le *Journal de Genève* du 5 mai publie la note suivante qui lui vient d'une source polonaise :

« Le sort des Polonais en Ukraine et surtout celui des grands propriétaires fonciers est effroyable et vraiment digne de pitié. Il est difficile de se figurer les malheurs et les souffrances auxquels ils sont exposés. On sait maintenant, d'après les récits de ceux qui arrivent de l'Ukraine en Galicie, que la majorité des biens et des propriétés polonaises sont dévastés. Les châteaux avec leurs riches bibliothèques, leurs objets d'art, rassemblés par plusieurs générations ont été détruits, les maisons et fermes avec leurs dépendances ont disparu. Des centaines de Polonais ont trouvé une mort de véritables martyrs en défendant leurs biens contre les soldats démobilisés ou les paysans enivrés et animés d'un seul sentiment : le sentiment sauvage de dévastation et de pillage. On cite le cas de propriétaires qui s'enfuirent dans les villes pour sauver leur vie et lesquels, ramenés par ruse des paysans dans

leurs propriétés, furent horriblement mutilés et tués chez eux. On raconte qu'on en a même enterrés vivants. Les faits héroïques ne manquent pas : dans quelques endroits, des femmes, en l'absence de leurs maris, organisèrent avec les voisins et les domestiques dévoués une défense héroïque et repoussèrent jour et nuit les attaques des paysans.

« Ces derniers temps arriva la nouvelle qu'en Podolie 600 uhlands polonais, qui stationnaient dans les environs de la ville de Niemirów, étaient encerclés par 6.000 paysans armés et que, après avoir épuisé leurs munitions, ils avaient été obligés de se rendre. Ils furent tous tués et mutilés par les paysans, qui manquèrent à la parole donnée de les laisser libres une fois désarmés. Cette querelle avait pour cause la réquisition du blé, que les paysans ne voulaient pas vendre, quoique les soldats affamés leur aient offert à plusieurs reprises un prix très élevé. »

• L'occupation autrichienne en Pologne.

— On annonce que les autorités d'occupation autrichiennes ont dissous le *Comité polonais* de Chełm, après avoir fait procéder à des perquisitions domiciliaires chez ses membres.

Le Comité en question avait été constitué en vue de protéger les droits et les intérêts des Polonais sur le territoire de Chełm.

• Les émeutes de Cracovie.

M. Stapiński, vice-président du Club parlementaire polonais, accompagné de cinq députés, du vice-président de la municipalité de Cracovie et du président du Conseil israélite de cette ville, a été reçu en audience par le président du Conseil des ministres autrichien Seidler, et lui a remis un mémoire ayant trait aux récentes émeutes et exposant l'insuffisance des ordonnances de la police. M. Seidler a promis de prendre prochainement des mesures afin d'éviter le retour de pareils incidents.

• Comment les autorités militaires austro-hongroises facilitent le ravitaillement de Cracovie.

On lit dans le *Naprzód* (En avant) de Cracovie :

A Michałowice (station de l'ancienne douane entre la Galicie et le Royaume de Pologne, à une dizaine de kilomètres de Cracovie), quatre hommes portant chacun quarante kilogrammes de blé au marché de Cracovie, ont été retenus par les soldats hongrois du poste de frontière. Comme ces quatre hommes tentaient de s'enfuir, on a tiré sur eux : trois ont été tués net, et le quatrième grièvement blessé a été transporté à l'hôpital où il est mort.

Le journal ne dit pas ce que sont devenus les sacs de blé....

ADRESSE DES POLONAIS D'AMÉRIQUE AU PRÉSIDENT WILSON

Les Polonais d'Amérique réunis le 3 mars 1918, dans un meeting monstre à Chicago, ont envoyé à M. Woodrow Wilson, l'adresse dont voici la teneur :

Après avoir affirmé leur loyauté vis-à-vis des Etats-Unis et en remerciant M. Wilson « d'avoir reconnu la nationalité polonaise... en proclamant le principe de la reconstitution d'une Pologne unie et indépendante avec accès à la mer »..., « d'avoir autorisé le recrutement de l'armée polonaise » sur le territoire de la République d'Outre-Mer et enfin « d'avoir reconnu officiellement le *Comité National Polonais* », — l'adresse continue :

Vu notre ambition de servir sur une plus vaste échelle et avec une plus grande énergie vos buts et les buts de notre pays, nous avons décidé de nous adresser solennellement à vous, Monsieur le Président, et de vous prier de vouloir bien autoriser les soldats polonais d'origine américaine, ne connaissant pas suffisamment la langue anglaise, de permuter dans l'Armée Polonaise.

Dans la suite, l'adresse constate que certains Polonais, faute de connaître l'anglais, rencontrent des difficultés dans l'instruction militaire; que certains autres, vu leur sujétion allemande ou autrichienne, ont été automatiquement écartés de l'Armée américaine comme « étrangers ennemis »; cependant leur loyauté à l'égard des Etats-Unis est indubitable et leur présence dans les rangs de l'Armée polonaise ne pourrait avoir qu'une influence salutaire sur les Polonais de Pologne.

Enfin l'adresse exprime l'espoir que ces demandes seront exaucées, ce qui permettrait aux Polonais « de renforcer à tous points de vue les efforts du Président dans la conduite efficace de la guerre ».

INFORMATIONS DIVERSES

— La ville de Belfort offre un drapeau à l'Armée Polonaise.

La municipalité belfortaine, qui avait offert un drapeau à une unité de l'Armée Polonaise combattant sur le front occidental, a reçu du général Archinard, chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise chargée de l'organisation de ces troupes, une lettre dans laquelle il remercie « Belfort, dernier lambeau de nos provinces momentanément perdues, qui a tenu à marquer, de façon solennelle, sa sympathie envers le plus infortuné des peuples ».

Dans sa lettre, le général Archinard rappelle qu'à la session du Reichstag de février 1874, les députés polonais siégeant dans cette assemblée protestèrent contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine dans une célèbre motion.

On sait que déjà les villes de Verdun et de Paris ont offert chacune un drapeau à l'Armée Polonaise.

— La fête nationale polonaise du Mans.

L'anniversaire de la Constitution polonaise du 3 mai 1791 a été célébré pour la première fois au Mans où le 1^{er} Régiment polonais d'Artillerie est en formation. Ce régiment est composé de volontaires venus pour la plupart des Etats-Unis où les Polonais, chassés par les persécutions de nos ennemis communs, ont fondé une petite Patrie.

Les autorités civiles et militaires se sont associées à cette fête nationale polonaise qui a compris une cérémonie religieuse à la cathédrale du Mans, décorée aux couleurs polonaises et françaises, et une conférence en polonais avec exécution de chants nationaux à la salle des fêtes de la ville.

— 127^e Anniversaire de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791.

La Société des Artistes Polonais, à Paris, organise le Dimanche 19 courant, à 15 h. très précises dans la « Salle Villiers », 64, rue du Rocher (Métro : Villiers et St-Lazare ; Nord-Sud : St-Lazare) le 127^e Anniversaire de la Constitution Polonaise du 3 Mai 1791, sous la présidence d'honneur de MM. Prof. Venceslas Gasztowtt et Dr Henri Gierszynski.

Prendront la parole : MM. Dr V. Bugiel, St. Fałński, l'ingénieur J. Lipkowski, Antoni Potocki, Antoine Rydzynski et Mme Marie Szeliga.

Après les discours un concert aura lieu.

Les associations suivantes participeront à la cérémonie : Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise, Imposés Volontaires pour les victimes de la guerre, Ingénieurs Polonais à Paris, Entraide des Etudiants Polonais, Secours Mutuels « Retour », Ecole Polonaise, Groupe des Démocrates Polonais, Ligue Démocratique Polonaise, Ligue Polonaise de l'Enseignement, Union de la Démocratie Polonaise, Union et Indépendance, Union Nationale Polonaise et Union des Polonaises.

On peut se procurer les billets à l'avance au siège de la Société des Artistes Polonais (164, Bd du Montparnasse) le dimanche 12 courant de 15 à 16 h. ou en écrivant à M. A. Szklarski, vice-président de la Société (5, rue de Casablanca, Paris, XV^e). Prix de places : 10, 5, 3, 2 et 1 franc. Loges de 6 places : 30 francs.

— Une opérette polonaise à Marseille.

Nous apprenons que le 21 avril, une nouvelle opérette en 3 actes, le « Flup », a été représentée au théâtre du Gymnase de Marseille. Notre compatriote, M. Joseph Szulc, de Varsovie, est l'auteur de la partition musicale du « Flup ». La presse locale a accueilli très favorablement cette première. Voici les opinions de deux principaux journaux de Marseille.

Du Petit Marseillais :

Le compositeur — M. Joseph Szulc, un artiste polonais — a estimé que, pour écrire de la musique légère, la correction, le métier, le style et l'inspiration n'étaient pas choses négligeables. Sa musique, distinguée, délicate et spirituelle tour à tour, demeure, avant tout et partout, de la véritable musique. L'orchestre, traité avec soin, est toujours d'une sonorité excellente.

Du Petit Provençal :

La partition contient d'aimables détails mélodiques et on y relève des effets heureux et colorés. Le compositeur sait se servir des divers instruments d'un orchestre et leur fait rendre les sentiments qu'il veut exprimer. La combinaison de la danse et du chant, devenue inévitable dans toute opérette qui se respecte, est réalisée de jolie façon.

REVUE DE LA PRESSE

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris.

— M. GEORGES BIENAIMÉ, notre ami et collaborateur, publie dans la *Victoire* du 29 avril un excellent article sur l'« Union de la Pologne et de la Lithuanie ».

« Le cataclysme historique — écrit M. Bienaimé — dont nous sommes les témoins ne serait qu'une lamentable aventure, s'il ne mûrissait pas l'expérience politique des peuples mêlés à ce grand drame.

« Autant je comprends le légitime désir des Lithuaniens de refaire leur nationalité; autant j'admets leur volonté d'être libres et indépendants, autant je blâmerais l'illusion d'un peuple aussi faible, s'il croyait rester libre en demeurant isolé.

« Les deux à trois millions de Lithuaniens qui vivent dans les provinces de Kowno, Wilno et Suwalki sont catholiques, comme les Polonais et de culture occidentale, quoique de civilisation moins brillante que les Polonais. »

Après avoir remarqué que le « joug polonais », dont parlent avec amertume certains chauvins lithuaniens, « n'a pas empêché le petit peuple lithuanien de conserver, au cours des siècles, ses mœurs, ses traditions nationales », M. Bienaimé conclut :

« Que certains radicaux lithuaniens s'obstinent à ne voir d'ennemis que dans le propriétaire et le bourgeois polonais, plus riches et plus instruits, qui vivent au milieu des campagnards lithuaniens, c'est un phénomène qui ne sera pas nouveau; le bolchevisme moscovite en est déjà un triste exemple.

« Mais que, par myopie ou par passion politique, les dirigeants de la Lithuanie tournent le dos à leur séculaire alliée la Pologne, ce serait une erreur mortelle pour la nation lithuanienne. »

— La France du 25 avril publie un excellent article de M. le sénateur LUCIEN CORNET intitulé : « La Résurrection d'une nation » et consacré à la question polonaise.

« On n'a pas épuisé la liste des ennemis du germanisme — écrit M. le sénateur Cornet — quand on a énuméré les quatorze nations qui luttent contre lui les armes à la main. Il en est d'autres. Il en est un, particulièrement, dont l'heure pourrait sonner bientôt, dès que la ruée allemande aura été maîtrisée. C'est, celui-là, un ennemi à 25 millions de têtes, mûri par un siècle d'épreuves, de jour en jour plus pénétré de la nécessité de la lutte, plus impatient du joug sous lequel le retiennent, pour quelque temps encore, des dirigeants incapables ou stipendiés. C'est le peuple polonais.

Les Polonais sont depuis des siècles les ennemis des Allemands. Depuis cent ans, ils ont contre eux un grief permanent et d'une particulière gravité. Depuis trois mois la haine qui couvait a fait explosion et menace de tout emporter : prudence et pusillanimités. Des renseignements précis nous sont parvenus depuis peu sur ce qui s'est passé en Pologne à la suite de la paix de Brzesc-Litewski. Si pleins de gloriole que puissent être nos ennemis, ils feraient bien de s'inquiéter, et déjà les plus sages s'inquiètent. »

Colonies.

— La Dépêche de Constantine (Algérie) du 25 mars publie un article intitulé « Allemagne et Pologne ». Il y est question des récents « pourparlers » polono-allemands. La Dépêche se demande quels seront leurs résultats. « Est-ce que le parti militaire et la *Schwerindustrie* parviendront à imposer un quatrième partage à la Pologne ? » — écrit-elle.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

— Nous recevons le premier fascicule (avril) de *La Voce dei Popoli* (La voix des Peuples), une nouvelle revue italienne qui a commencé à paraître à Rome (38, Via Francesco Crispi). Elle est dirigée par M. UMBERTO ZANOTTI-BIANCO qui, sous le pseudonyme de GIORGIO D'ACANDIA, a publié un livre important intitulé *La Quistione polacca* (Ed. Bastiato, Catania, 1916).

A l'occasion du Congrès de Rome ce premier fascicule est consacré entièrement à la question d'Autriche-Hongrie. M. Zanotti Bianco nous parle de la « Mission de l'Italie » ; M. Edouard Benes — de la « Bohême dans l'Europe future » ; M. Jasa Grachevič expose la *Politique européenne et les Yougoslaves* ; M. P. Comnène parle des *Revendications roumaines* ; le point de vue polonais sur la question d'Autriche est exposé dans un article déjà paru dans nos colonnes (« Il faut détruire l'Autriche-Hongrie » par WARSZAWIAK, *Polonia* du 16 mars 1918) et traduit par la rédaction de la *Voce dei Popoli* ; enfin M. B. Jakovenko parle de l'Autriche et Russie.

Une abondante chronique et une bibliographie remplissent ce très intéressant numéro. Nous recommandons vivement à nos lecteurs la *Voce dei Popoli*.

— La Serbie (Genève) du 6 avril publie un important article sur les *Polonais et l'Autriche-Hongrie* qu'elle a reçu d'un Polonais. L'auteur y explique les conditions particulières de la politique polonaise, constate que l'orientation autrichienne a fait fiasco dans les milieux polonais de Galicie et ceci signifie l'effondrement d'un pilier d'Etat autrichien.

— Le *Journal de Genève* du 13 avril publie un éditorial de M. WILLIAM MARTIN sur *L'Allemagne et les Polonais*. De sa plume autorisée l'auteur expose la tactique que l'Allemagne a employée envers la Pologne depuis le coup d'Etat bolchéviste du 7 novembre 1917. Puis M. Martin caractérise la politique impériale en Pologne :

« Elle consiste — écrit-il — à affaiblir la Pologne, en la tenant à l'écart de l'Autriche et en dressant tous ses voisins contre elle. L'Allemagne s'est opposée à un plébiscite dans le gouvernement de Chelm, pour brouiller la Pologne et l'Ukraine, désormais irréconciliables ; elle fait parmi les Lituaniens une propagande antipolonaise effrénée, de façon à interdire à la Pologne l'accès à la mer et à rendre impossible l'attribution pacifique des territoires contestés. Enfin, elle s'apprete à prendre pour elle-même quelques-unes des positions les plus fortes du pays et suggère aux Polonais de revendiquer, en compensation, des territoires blancs-ruthènes. Elle veut absolument charger la Pologne d'un irrédentisme et lui créer une question nationale à l'intérieur de ses frontières. De même qu'elle offre à la Roumanie, en compensation des conquêtes bulgares et hongroises, une querelle éternelle avec l'Ukraine, elle veut jeter une pomme de discorde entre les Russes et les Polonais, détourner contre la Pologne les rancunes et les vengeances de la Grande Russie reconstituée. »

— Le *Journal du Caire* (Egypte) du 13 mars publie un article intitulé : « Un libérateur de la Pologne : l'influence de Frédéric Chopin ».

— Dans l'*Indépendant* (Salonique) du 15 mars nous trouvons un article signé AGATHON et consacré à la *Pologne et les Centraux*.

— Le *Courrier des Etats-Unis* (New-York) du 21 mars publie un excellent article intitulé « La Pologne » où il est question de l'admirable unanimité avec laquelle la nation polonaise avait protesté contre la cession de la terre de Chelm à l'Ukraine.

LA PRESSE POLONAISE

— Le *Bulletin Polonais* du 15 avril contient plusieurs articles intéressants. Citons d'abord « Les Prisonniers », une émouvante esquisse de guerre signée S. T. G. « *Hommage polonais à Verhaeren* » est une conférence de M. SIGI-MOND ZALESKI sur le grand poète de la Belgique, conférence prononcée le 25 février dernier pendant une soirée artistique belgo-polonaise.

Nous trouvons enfin dans le *Bulletin* deux documents importants touchant à la question lithuanienne : 1^o La Protestation des Lithuaniens (Amérique) contre la politique du Conseil d'Etat lithuanien (*Taryba*) et 2^o « Partage de la Lithuanie », un article extrait du *Kurjer Poznański* du 23 mars 1918.

On peut se procurer à l'Administration de la revue POLONIA :

- 1) Un Manuel de la langue Polonaise à l'usage des Français, par M^{me} Iza Zielińska ; broché, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 90 ; relié, 5 fr. ; franco, 5 fr. 40.
- 2) Album des Polonais dans l'Armée Française, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 3) La France et la Pologne à travers les siècles, prix 5 fr. ; franco, 5 fr. 50 ; étranger, 6 fr.
- 4) Insigne polonais en émail avec l'aigle blanc, franco, 3 fr. ; étranger, 3 fr. 50.
- 5) Epingle en émail, franco, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.
- 6) Cartes nationales polonaises diverses, la douzaine, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25
- 7) Timbre de propagande avec l'aigle polonais, le cent, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65.
- 8) La France pour la Pologne (enquête), 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 9) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr. ; franco, 5 fr. 50.
- 10) La Pologne immortelle, 3 fr. 50 ; franco, 5 fr.
- 11) La Patrie Musicale de Chopin par Z.-L. Zaleski, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.
- 12) L'effort vital de la Pologne contemporaine, par M. Noir et Z.-L. Zaleski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 15.

L'Administration de la revue *Polonia* achète les livres de langue polonaise : classiques, romans et d'histoire.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.